

# Ils disent encore : « C'est mon usine »

Dans la famille d'Yvette, on est chez JOB de père en fils. Ses premiers pas chez JOB, Yvette, les a faits dans la salle de réunion parée pour les arbres de Noël. « Les enfants des patrons s'assayaient au premier rang et nous les fils d'ouvriers on prenait place derrière », se souvient Yvette en ajoutant : « Ça nous paraissait normal. »

A 18 ans, cette jolie blonde aux yeux bleus, native du quartier des Sept-Deniers, suit le chemin de papamaman. Quelques années plus tard ce sera au tour de son frère, Jean-Louis d'entrer chez JOB.

## PÂQUES

Travailler chez JOB, c'est une fierté pour les parents d'Yvette et pour leurs enfants. « Ici à l'usine, on est presque tous fils d'ouvriers », dit fièrement Yvette. Des problèmes de santé obligent la paquetteuse à quitter momentanément ce qu'elle considère comme son cercle de famille. Elle reviendra régulièrement dire bonjour aux copains, puis les soutenir pendant le conflit qui les oppose à leur patron et qui obère leur avenir. « Lorsque j'ai appris que l'usine fermait, je me persuadais que ce n'était pas vrai, qu'il y avait

quelqu'un qui allait la reprendre. C'est dur à supporter. C'est mon usine, insiste Yvette, qui ne peut y passer devant sans rentrer dire bonjour aux amis. « On est restés très soudés. » Yvette Delor est toujours très impliquée aux côtés des chômeurs. Militante à la CGT, elle s'occupe de l'association des chômeurs dans le local syndical où une poignée de JOB se retrouve chaque jour. « Ils se relaient par équipe toute la journée. » Jean-Louis Charrier le frère d'Yvette est l'un des piliers du mouvement. « Pendant les marifs, c'est lui qui préparait le repas pour les copains. »

Jean-Louis, dit « Maité » pour ses talents culinaires, prépare midi et soir les repas des équipes qui se relaient dans le local syndical. Hier soir, tout ce petit monde s'est retrouvé attablé autour d'un agneau grillé au barbecue, de flageolets et d'un gâteau. Les JOB ont célébré Pâques avant Pâques. « La direction a bien fait Pâques avant les Rameaux, en fermant l'usine avant que tous les ouvriers soient reclassés », dit l'un d'eux.

Martine CABANNE.

D'ici à quelques jours, les JOB devront trouver un autre lieu de réunion.



■ Lors du repas de Pâques des JOB, hier soir, aux Sept-Deniers, les salariés n'avaient pas le sourire. Photo DDM - Stéphane CAZARD

## LA DEPECHE DU MIDI



■ Ces machines ne marcheront sans doute plus jamais. Photo DDM - Michel VIALA